

2 Pl. 1
4

Van Eys
1874?

Manuscrit
de

Le verbe auxiliaire basque

Manuscrit
N° 1587
16-X-68

1)

Le verbe auxiliaire basque.

Jusqu'à ce jour, autant que nous sachions, il n'a été donné aucune explication satisfaisante, scientifique du verbe auxiliaire basque qui correspond à "avoir". Il était facile de voir que toutes les phrases pompeuses sur la simplicité du verbe basque ne reposaient sur aucune base solide et ne ~~donnaient~~^{pouvai^{ent}} le change à personne sur l'ignorance où l'on était quant à la nature du verbe auxiliaire. C'était plutôt le grand nombre et la régularité (factive peut-être dans quelques cas) qui étaient au fond de cette admiration. Quand nous avons publié il y a à peu près huit ans notre essai de grammaire, nous nous sommes déjà plaint ^{de ce} que les éclaircissements qu'on nous donnaient, n'expliquaient rien du tout. Les observations que nous avons faites alors ont provoqué indirectement une réponse de M. Rabbi Inchausti; voir M. Bladi, Origine des Basques, p. 295.

2) Dans son "Verbe basque", M. Labbé ne donne aucune explication; par contre nous y trouvons une grande admiration pour le verbe basque. "Peut-on concevoir un plan d'une plus grande simplicité!" s'écrie M. Labbé. "Mais" continue l'auteur "avec le mécanisme le plus simple quelle prodigieuse puissance de composition! quelle admirable souplesse! quelle richesse de flexions!" Et plus loin "Le verbe est la gloire (de la langue basque) et son orgueil... il est unique et c'est l'une de ses plus belles prérogatives. — On le voit l'enthousiasme en à son comble, les adjectifs et les points d'ad^{mir}terogations abondent. Ce ravissement est concevable jusqu'à un certain point; mais il nous semble que ceux qui ne se contentent pas de la forme extérieure du verbe, mais qui demandent à en connaître la nature, que ceux-là auraient été charmés de trouver un peu sacrifié avec plaisir quelques élégances pour quelques bonnes explications. ~~On ne peut cependant pas trop regretter que~~ ^{être} ^{ne} ^{font-il} M. Labbé n'ait pas fait de commentaires; en lisant le passage auquel nous faisons allusion plus haut.

3) da et zen, qui à du, nian, zian, et que ni les
rois, ni les formes du verbe basque, ne peuvent se
distinguer par les radicaux. Nous dirons donc
avec les linguistes (!?) modernes qu'il n'y a un
verbe en basque, parce qu'il n'y a qu'une seule
manière de rendre les modes, les temps et les
relations diverses des personnes et des choses."
~~Ceci revient à dire que, par conséquent, en français on ne~~
peut pas donner un même radical à nix, da, et
zen, il faudrait en conclure que le verbe basque
n'a pas de radical! Ceci revient à dire que,
puisqu'en français "fus, éti, être" n'ont pas le même
radical, le verbe être, par conséquent, n'en a pas
non plus. Quand même le thèse de M. l'abbé
serait exacte, son argument n'a rien. Si pour
d'autres langues on est arrivé après de patientes
recherches à découvrir les formes primitives,
ce n'est pas en s'y prenant de la façon de M.
l'abbé; pour lui "fus" et "éti" n'auraient jamais
été dérivés de fuo et de stare, mais seraient toujours
restés des formes verbales sans radical!

4) Quand nous saurons (comme nous l'avons dit ailleurs)
à fond les lois de la phonétique ^{basque} nous y trouverons
sans doute un auxiliaire qui nous sera très-utile,
si l'on voit que dans ichok, impératif de ichedon
(pour ich-egon, avec permutation de g en d) le o
est très probablement la seule lettre qui reste du
verbe egon; ou que le pronominal rene (rang)
a donné très régulièrement le basque herreka,
si l'on voit, disons nous, les mots scallères de telle
^{la sorte} ~~façon~~ il est permis de croire que le verbe peut
avoir souffert de la même manière, surtout
le verbe auxiliaire qui est d'un usage si fré-
quent. Au reste la régularité apparente pour-
rait induire en erreur; si pour l'amour de la
régularité, l'on conjugait le verbe defectif
"ferir" sur le modèle "périr", il n'y aurait
aucun obstacle: je feris, tu feris, etc. Nous
savons aujourd'hui que ce serait une erreur
et que l'on disait anciennement: je fieris,
tu fieris, etc., v. M. Brachet, Gram. histor. p. 216
note 1. Mais nous ne le saurons pas si la langue

5) que française avait été aussi peu connue que la langue basque. . . . Ce qu'on vient de lire se trouve déjà dans l'introduction de notes dictionnaire comme réfutation des observations de M. l'abbé, nous l'avons reproduite ici n'ayant rien à y changer. On pourra juger si nos prévisions se sont réalisées; Nos études sur le verbe basque nous ont conduit à penser, croyez nous, que le verbe auxiliaire n'a rien d'extraordinaire.

Si l'il s'était agi de tout autre langue il est probable qu'une telle théorie (~~peut-être sans racine~~ qui employe pour "avoir" et "être".) ne se serait pas produite. Elle n'est pas neuve; ce n'est pas M. l'abbé qui l'a inventée, nous ~~la~~ trouvons déjà, ainsi que les formes verbales données par l'abbé, dans les "Etudes grammaticales" par A. TH. D'abbadi et J. A. Chaho, ^{se serait pas produites.}

Mais on s'est tant complu à faire une réputation d'étrangers ^{au} dans la langue basque que même habitude paraissait possible. Il était même réservé à la langue basque de voir son verbe expliqué par une formule de dogmatique chrétienne. Comment s'est-elle tiré d'affaire, cette pauvre langue, avec l'invention de ce dogme?

Nous protestons fortement contre ce nouvel élément de confusion introduit dans l'étude de la langue basque si nous n'espérons

remplacer tout cet échaffaudage d'hypothèses.

6) Dans un article de la Revue de Linguistique, vol. V,
p. 190. M. Vinson, en discutant ^{les} diverses théories sur le
verbe basque, nous donne aussi la sienne. L'auteur
admet an ou plutôt ^u comme racine; racine qui ne
paraît pas avoir de signification. ~~Nous avions cru~~
~~(r. Diezin. r. euki) y reconnaître le primum d'émoultif~~
Ce radical an ou u explique assez bien le présent de
l. indicatif dans tous les dialectes; dot ou daut, bie, dat,
lab. nev. soul.; det quisp.; mais du moment qu'il s'agit
de ~~l'imparfait~~ d'expliquer tout autre temps, p. ex.
~~l'imparfait~~ ~~mais~~ u bien daut est, le radical u
ne sert plus à rien et nous retombons dans un
dédale de suppositions, de lettres euphoniques, redan-
dantes et autres. Il est inutile de discuter plus
au long cet article, ainsi qu'un autre de même
auteur dans la même Revue, vol. VI p. 238, ^{esp.}
tant et croyant pouvoir démontrer que le verbe ^{espagnol} qui
correspond à "avoir" n'est autre chose que le verbe
biscayen ero an. ^{et} Nous venons de recevoir le nouveau
fascicule de ^{la} ~~la~~ Revue, vol. VII, où nous trouvons
page 65 M. Vinson s'exprime ainsi (page 65): il
n'y a point en lab. nev. et bie. de terminaisons aussi
traînes dawak, etc.; dawat "je le fais marcher, je

~~n'y a point en lab. nav. et bisc. de hermines ou de
laines darvat, etc.; darvat "je le fais marcher, je~~

~~l'ai à toi~~

Ct. Dans une note au bas de la page 205 M. Vinson dit:
"Malgré des critiques sérieuses et autorisées, que j'ai
entendues adresser à M. van Eys permis depuis
maintenant" etc. etc. ^{nous} regrettons de devoir relever ici
une petite inadéquation de M. V. Il ne ~~est~~ ^{nous} a jamais
"entendu adresser" des critiques ou ^{quo} "quand ~~for~~ ^{nous avons} en
l'avantage de le voir et n'y avait personne de nêlé
à notre conversation. Il avait entendu ^{nous écrit-il} faire des
critiques sur des masses de grammaire, ce qui ne
~~est~~ ^{nous} étonne nullement, étant en désaccord avec la
généralité des basquistants. ^{nous} regrettons beaucoup
dans l'intérêt d'une troisième édition de ~~Montéssai~~,
de ne pas connaître ces critiques, ni les erreurs sé-
rieuses dont M. V. parle. Ne sachant pas de
qui il est question, il n'y a pas moyen de vérifier
si le reproche est fondé. Le critique peut tout
aussi bien se tromper que l'auteur.
^{venons de} Nous recevons encore à temps le ^{nouveau numéro} fascicule du VII volume
de la Revue ^{pour y répondre à une observation de} M. Vinson dit (page 65)
^{dans un compte-rendu très flatteur de notre dictamen}
"il n'y a point en lab. nav. et bisc. de hermines ou de
laines darvat, etc.; darvat "je le fais marcher, je l'emporte"
N'a rien de commun avec dravat, contracté non
de daravat, mais de deravkat "je l'ai à toi". —

2) Nous ne voulons cependant pas passer sous silence quelques détails intéressants. D'abord la question de la permutation de h en k ou bien de k en h entre ar et har etc.

Daroat, il est vrai, n'est point lab. etc.; c'est une faute d'impression; il fallait darot "il me le"; comme ce sera une ~~faute~~ faute d'impression quand M. Vinson nous fait citer darot pour du bisc. Ces formes en aro, comme terminaisons relatives, n'appartiennent qu'à quelques dialectes lab. rar. et bu. M. V. a lu bu. pour bisc. —

Pour ce qui concerne l'explication de dranat contrairement à derankat, M. Vinson nous permettez de lui demander de le prouver, et quand il en aura produit la preuve (le k s'y oppose dans le chute s'en prouve nulle part), nous lui demanderons d'où vient derankat; c'est là qu'il faut en venir.

Le radical ar ne nous expliquera certes ni derankat ni aucune des formes semblables. De plus il aurait fallu citer dans quelle localité on se sert de derankat pour "je lui ai"; derankat (drancat) signifie "je lui ai". "Je lui ai" se rend par dranat comme l'écrit Licarreyne et avec raison, croyez-vous; drancat sera pour derankat; le g de la 2^e pers. est généralement absent. Arulan et d'autres s'écrivent der pour dr ou

car ce qui importe pour nous le moment.

8) ~~article~~ ^{sans les idées} ~~Nous aimerions seulement~~ ^{quelques}
~~quelques~~ ~~détails intéressants; entre autres si le~~
~~passent de K, ou bien de c'est l'origine qui a lieu~~
Nous avons déjà traité cette question dans la
préface de notre dictionnaire; nous voulons
seulement ajouter un ^{exemple} ~~exemple~~, qui évidemment
ne tranche pas la question, mais qui, de moment,
qu'on aime à aller de connu à bien connu,
donne un grand poids à notre hypothèse; et
c'est le nom de la ville de Petriquis qui
dans le ^{l'intéressante} ~~troisième~~ siècle était Petrikis. ^{Remarques sur le nom de pays bergu. Par. 1874.}
~~Kypatrios de trouva.~~ — A la page 213 toujours
du même article M. K. dit "L'une d'elles
(formes) est le singulier respectueux actuel
que le pr. B. avec Tschamp, Zerula, von
Eys, etc. donne dans ses paradigmes comme
le second du sing. Je crois que c'est le
précédé d'inflectura". — Nous avons en effet
placé dans les tableaux ~~du~~ ^{comme} deuxième
personne du singulier ^{puisque c'est la forme admise} ~~mais~~ nous avons été ~~si~~
~~nom de nom~~ ~~trouvé~~, le premier à démentir
dans notre grammaire, que res est un plu-
riel; v. Essai de Gram. p. 21. et p. 105-106.

9) C'est à propos de cela que M. Duroisin
a dit dans sa critique " Il émet encore une
opinion très-inattendue sur le singulier
eu (vous) qu'il suppose avoir été à l'origine
le pluriel de hi (toi)". Il va sans dire que ~~ceux~~
l'étonnement de M. Duroisin est ^{très-} flatteur
pour nous. —

Nous l'avons déjà dit, le verbe fréquentatif
biscaïen erwan, ^{ou erwan} est ^{le nom verbal d'un verbe} selon nous le verbe auxi-
liaire correspondant à "avoir". Eroan ou erwan
signifiait, emporter, enlever, et est formé de
eraro - joan faire aller. En biscaïen le verbe
joan sert ~~comme~~ ^{auxi-} à donner au nom
verbal qu'il accompagne le sens d'un verbe
fréquentatif; si le verbe est intransitif c'est
joan; s'il est transitif c'est erwan. L'emploi
d'un tel verbe ~~pour~~ comme auxiliaire n'a
rien de surprenant; en italien le verbe
andare ^{aller} joue le même rôle. On dit se va bien
do, ar va disant = on dit. — En biscaïen on
dit ^{donc} Jaken daroat, j mange, j'ai l'habitude de manger;

10) Pour ne plus avoir à revenir sur les mutations des lettres nous donnons ici les flexions admises en labourdin dans lesquelles se retrouvent encore la forme primitive et la forme usée, ~~consomées~~ contractées. Les voici: darot ou daut il à moi; daroko ou danku, il à nous; darso ou dio, il à lui; laroket ou larket, il à moi (emporté) si déjà ce n'était connu d'autre part, ces exemples nous prouvent la chute de r; ensuite elle nous prouve que ao devient au. Ceci posé voyons le présent de l'indicatif du verbe croan, emmener en regard duquel nous placerons l'auxiliaire ^{dans les dialectes principaux} biscassin.

<u>Croan</u> <small>lab. guisp.</small>	Bisc.	Lab. Nac. Bn.	Guisp.
<u>Darot</u>	<u>Dot</u> ou <u>daut</u>	<u>Dut</u>	<u>Deb</u>
<u>Darwan</u>	<u>Don</u> , <u>dawn</u>	<u>Duan</u>	<u>Deun</u>
<u>Darwa</u>	<u>Dau</u> , <u>dau</u>	<u>du</u>	<u>Du</u>
<u>Darwagn</u>	<u>Dagn</u> , <u>dagn</u>	<u>Dugn</u>	<u>Deugn</u>
<u>Darwagne</u>	<u>Done</u> , <u>dagne</u>	<u>Dagne</u>	<u>Deunte</u>
<u>Daroe</u>	<u>Dane</u> , <u>dane</u>	<u>Date</u>	<u>Date</u>

Le guisp. comme on voit s'éloigne le plus de la forme primitive. ^{Il se reparait dans le plus ditout etc.} ~~est le moins conservé~~ que le dialecte guisp. dans un point si important, ~~est par le dialecte le plus moins conservé~~

11) Nous reconnaitrons encore plus facilement les terminaisons auxiliaires relatives; elles nous presque pas changées. A gauche se trouve le temps correspondant du verbe base. croas

le à moi tu me le	le à moi tu me le	le à moi tu me le
Bisc.	Lab.	Prn.
<u>Daroadaru</u>	<u>Darotaru</u>	§ _____
<u>Darwat</u>	<u>Darot ou daut</u>	<u>Draut</u>
<u>Daroadarne</u>	<u>Darotarne</u>	_____
<u>Darwade</u>	<u>Darotet</u>	_____
le à nous	le à nous	le à nous
<u>Darwaguru</u>	<u>Darokuru</u>	_____
<u>Darwagu</u>	<u>Daroku ou daku</u>	<u>Draucu</u>
<u>Darwagurna</u>	<u>Darokurna</u>	_____
<u>Darwague</u>	<u>Darokute</u>	_____
le à toi	le à toi	le à toi
_____	_____	(mas.) (fem.)
_____	_____	<u>Drauat</u> , <u>Draumat</u>
_____	_____	<u>Drauc</u>

§ Nous ne possédons pas le Testament de la Rochelle; pour le moment nous ne pouvons remplir ces lacunes, nous enserons l'orthographe de Liécarques.

le à vous

DarokatruetDarokatruéDarokatruéguDarokatruée

le à lui

DarokatDarokatouDaroktoDarokatouguDarokatouéDarokatoué

le à eux

DarokatDarokatouDarokatouDarokatouguDarokatouéDarokatoué

le à vous

DarokatruetDarokatruéDarokatruéguDarokatruéte

le à lui

DioDiouDio ou DaroDioquDioouteDioote

le à eux

DiohetDioouteDiohe, DaroeDioheguDiohetruéteDiohe

le à vous

DranquetDranqueDranqueguDranque

le à lui

DranquetDranqueDranqueDranqueDranquet

le à eux

DranquetDranqueDranquegu

13) Il nous semble pouvoir expliquer la formation
des différentes personnes de la façon suivante: Daroat
signifie en biscaien "je l'emmerne"; ici nous pourrions
~~déjà~~ dire "je l'ai" ^{je l'ai habituellement} puisque, comme verbe fréquentif
latif, il a déjà perdu sa signification ^{propre} de "em-
mer". Daroat est donc "je l'ai"; Pour exprimer
"je vous l'ai" il n'y avait qu'à ajouter zu, vous, et
ainsi s'est formé Daroatzu; mais comme le
nominatif est toujours (ou moins dans le présent) à la
fin de la flexion, le t, caractéristique de la 1^{re}
personne a changé de place et Daroatzu est
devenu Daroat^zut, généralement ~~su~~ Daroat^zut avec t
avant le z, ou Daroat^zut (selon que zu est considéré
comme sing. ou plur.) Le Testament de la Rochelle
nous est ici d'un précieux secours. L'écarrague
s'écrit Drau^zc^{ut}, sans t devant z, ce qui nous semble
correct; — Une fois cette faute ~~de~~ t n'a rien à
faire ^{là} dans les autres personnes. Une fois cette faute
faite, il a fallu en faire une autre et écrire Daroat^zu
et Daroat^zu^e, en intercalant un a inutile, pour ne
pas dire Daroat^zu qui signifie "il a vous". L'unanimité
de cette orthographe nous confirme pas, croyons nous, l'exacti-

14) suite de notre observation, elle est plutôt la
conséquence de ce que l'un copie l'autre.

C'est aussi dans ce même Testament que nous
retrouvons les formes qui correspondent à hi, tu.

Ainsi drauat, p. 6 le drauc, et le le. C'est à dire
darsoat + hi avec le nominatif à la fin : darso-hi-et
darokat drauat, ou que le h est généralement suppri-
mé. drauc sera peut-être pour drau-hi et tu
hi ou h ~~droci~~ devenu h. Le pers. nominatif, comme
toujours est absent.

Maintenant l'imparfait. Nous plaçons de nouveau à gauche la forme primitive du verbe biscaien croan.

Imparfait de croan

Neroñan.

Zeroñan.

Croñan.

Gerroñan.

Zerroñen.

Croñen.

Imparfait de dot. selon Zabala p. 77

neban je l'avais

tendudan

eu an, eban

genduan

tenduen

ebeen

Pour arriver de la forme primitive à la forme de l'auxiliaire, nous supposons trois formes intermédiaires hypothétiques parfaitement justifiables par les lois phonétiques: chute de i; ua pour oa; u devenu b.

~~Forme primitive~~ Le i qui se trouve dans l'im-

~~Neroñan~~ ~~devoit~~ ~~neroñan~~ parfait paraît plutôt être une irrégularité. Comme aucun des verbes, que nous appelons réguliers, n'intercale un i dans l'imparfait, il sera permis de considérer neroñan comme une corruption de neroan, même quand on voudrait considérer eb i comme une reminiscence de joa i de joan; car erabelli formé

16) eraro-ibilli (comme eraro-joan) fait nerabilen et non neraibillen à l'imparfait. Ainsi:

<u>Nerorian</u>	fait	<u>nevan</u>	puis	<u>nevan</u>	puis	<u>neban</u>
<u>Terorian</u>	"	<u>tevan</u>	"	<u>tevan</u>	"	<u>tenduan</u>
<u>Eroian</u>	"	<u>evan</u>	"	<u>evan</u>	"	<u>evan</u> ou <u>eban</u>
<u>Gerorian</u>	"	<u>gevan</u>	"	(<u>gevan</u> ?)	"	<u>genduan</u>
<u>Terorien</u>	"	<u>teven</u>	"	(<u>tevan</u> ?)	"	<u>tenduan</u>
<u>Eroien</u>	"	<u>even</u>	"	<u>even</u>	"	<u>eben</u>

On voit tout l'appui que donne la double forme evan et eban de la 3^{me} personne à la permutation de v en b de la 1^{re} personne. La seule difficulté est de rendre raison de la présence de nd dans le 1^{er} et dans le 2^d pers. du pluriel. Nous ne parlons pas de la 2^d pers. du singulier puisqu'elle est en réalité une 2^d pers. du pluriel; v. notre Essai et le Dictionnaire à l'art. de zu. Ce groupe nd se réduit à un seul n dans les dialectes lab. et soul. Pour faciliter le comparatif, nous ^{donnons} l'imparfait dans les quatre dialectes principaux

Bisc.	Guip.	Lab.	Soul.
<u>Neban</u>	<u>Nven</u>	<u>Nven</u>	<u>Nian</u>
<u>Tenduan</u>	<u>Tenduen</u>	<u>Tinnen</u>	<u>Tunian</u>
<u>Evan, eban</u>	<u>Tven</u>	<u>Tven</u>	<u>Tian</u>
<u>Genduan</u>	<u>Genduen</u>	<u>Ginnen</u>	<u>Gunian</u>
<u>Tenduen</u>	<u>Tenduben</u>	<u>Tinuben</u>	<u>Tunien</u>
<u>Ebeen</u>	<u>Tuben</u>	<u>Tuben</u>	<u>Tien</u>

17) Ces deux lettres mystérieuses se retrouvent dans l'impar-
^{fait de tous les verbes}
~~de même que le~~ z mystérieux connu initiale
des 3^{mes} pers. de l'imparfait dans les dial. Guip.
lab. et soul. Quand on voit le biscaïen eban
ou evan les autres dialectes ont zuen et zian.
Il est clair que le bis. est plus près ^{ici} de la forme primitive.
~~Nous espérons~~
découvrir plus ~~de~~ ^{de} l'origine de ces lettres;
mais pour le moment cette lacune n'entraîne
aucunement l'application de l'auxiliaire; et
c'est une difficulté qui reste à résoudre pour tous les verbes.
~~faudra s'en occuper quand on parlera du~~
~~verbe en général;~~ ^{Dans} d'autres lettres mystérieuses
restent à éclaircir, entre le t caractéristique du
pronom nominal de la 1^{re} personne (je) et le d
représentant le pronom de la 3^{me} pers. (le). Pour
le moment nous préférons avouer notre igno-
rance que de baptiser ces lettres d'un nom
quelconque qui n'explique rien.

~~Avant de terminer cet article~~
Il sera superflu de faire remarquer que ces
formes de l'auxiliaire n'ont rien de commun avec
l'infinitif eduki ou iduki ou pour contraction
~~eduki~~ Ce nom verbal signifie tenir et est employé
pour "avoir" ^{et sous ce rapport correspond} exactement comme à "tener" en espagnol.

19) ce qui nous mènerait à adopter l'impératif comme forme primitive dans tout num verbal, ce qui du reste serait fort possible. Puis est alors pour b-en.

Le subjonctif

Un examen superficiel suffit à faire voir que différents noms verbaux ont concouru à former le verbe auxiliaire. Nous avons déjà trouvé eduki pour l'infinitif, eroan pour le présent et l'imparfait de l'indicatif; peut-être au pour dém. pour l'imprécatif. Nous en trouvons un quatrième era pour l'impératif, le subjonctif et le potentiel. Le dial. bise. se sert de egin, faire pour l'imprécatif et le subjonctif; mais les autres dialectes se servent d'un radical qui paraît être era; du moins l'imprécatif bera (b-era) et erera (era-er); le subj. ^{prés.} beradan l'imparf. neran; le potent. derak et ont tous le même radical, qu'il n'est guère possible de rattacher soit à eroan, soit à eduki. Nous ignorons l'origine de era.

Eroan explique l'auxiliaire avec l'accusatif inhérent dans tous les dialectes; mais seulement des ^{dialectes} ~~l'auxiliaire~~ lab., haut et bas-ner. l'auxiliaire avec l'accus. et le datif inhérents. Il faut donc trouver un

20) autre nom verbal pour rendre racine des
terminaisons relatives (nous conservons ce terme,
imprécis du moment qu'il est prouvé que ces termi-
naisons sont les flexions d'un verbe) dans les dialectes
les bisc. quip. et soul. Du bisc. darovat pourrait
dériver le lab. darotinet, "je vous l'ai"; mais non
pas le bisc. dentsuet, le quip. disutet, le soul.
deitriet, "je vous l'ai"; ~~trois~~ évidemment trois
variantes d'un ^{même} ~~seule~~ origine. Le seul verbe qui
puisse expliquer ces formes c'est ~~le verbe~~ entsi,
"tenir" en bisc. "je vous tiens" se dit en bisc. dautsuet
ou dentsuet v. Labala p. 55.

Les ^{quatre} ~~herbes~~ avec un pron. personnel (me, nous, te, vous)
infixé sont peut-être formés directement du
bisc erwan; ou bien ils sont de formation de
secondaire ayant l'auxiliaire (dot, dat.) pour point
de départ. Naroaru peut avoir donné nauru;
nauru est formé de son primitif erwan.
Nauru peut aussi ^{être formé sur le modèle} avoir été de daut ou dot qui
est d-au-t. La signification de d et t était sans
dout ^{encore} claire du temps que les auxiliaires à régime
direct se sont produits; il n'y avait donc qu'à chan-

21) Les ni et tu (ni) et t en zu pour former nauru,
ni-an-zu tu m'as (en réalité vous m'avez); de
même ant pour haut, hi-an-t, je l'ai. Mainte-
nant que l'auxiliaire a repris sa place au nombre
des verbes que nous appelons réguliers, les cadres
que nous avons donnés dans notre essai pour ces
verbes-là serviront aussi pour l'auxiliaire.

Il reste sans doute encore bien des points à éclair-
cir; la conjugaison familière, entre autres l'origine
des groupes zhi, ke, ^{no} les lettres z et t etc. etc.;
mais nous ^{ne} désespérons pas encore de voir dispa-
raître petit à petit toutes ces énigmes; Nous
serons heureux d'apprendre si nous avons ^{juste} ~~eu~~
cette fois-ci à éclaircir cette question si obscure
du verbe auxiliaire basque. Le ^{non paraissant} ~~est~~
trop important pour que nous ^{en} remettions la
publication à plus tard quand nous aurons
acquis avec de certitude par rapport à la
nature du verbe ihen, pour ~~deux~~ oser dire
notre opinion à ce sujet. —

Comme appendice nous donnerons ici
 quelques exemples de notre propre langue
 qui donneront à réfléchir à ceux qui
 seraient ^{peut-être} portés à condamner avec trop
 de précipitation quelques unes des contractions
 et des corruptions que nous venons de
 citer, ^{en} ne trouvant rien de pareil dans
 leur propre langue ou dans les langues qu'ils
 connaissent. Le hollandais, sous ce rapport
 est extrêmement remarquable; on pourroit
 presque dire que nous avons une langue
 parlée et une langue écrite; du moins
 un grand ^{nombre} de façons de parler sont entière-
 ment différentes de celles dont nous nous
 servons ^{quand} nous écrivons. — Nous avons
 une grande aversion pour le second pers.
 du sing. des verbes; dans le langage poli
 on le rend par le 3^m pers. du sing.; dans
 le langage ordinaire par la 1^{re} pers. du sing. ^(ou d'ailleurs par une forme particulière à la 1^{re} pers.)
 P. ex. je suis le dit "ik ben", tu es "gy zijt"

23) Si je demande à un ami: Y as tu été? je lui
dis "ben je er gemaest" au lieu de "zijt gy er gemaest"
ou bien contracté "beejeje gemaest, ~~ainsi~~ ainsi
"beeje'e" pour "zijt gy er" as tu là. La même chose
pour le futur "zal" 1^{re} pers.; "zult" 2^{de} pers. "Zaljet'm
zeggen" ou "zajet'm zeggen" (comme en français y
pour ll) le lui diras tu. ~~F~~ pour "zult gy het hem
zeggen". Encore: pensa tu est au fond "kunt gy";
mais nous disons "kan je" et plus généralement
en élidant le n "kajet rien" pensa tu le voir. "je"
est pour "gy" tu; l'anglais you; "t" est pour "het" le.
Ces quelques exemples donneront la mesure de ce
qu'une langue peut devenir dans le langage ordinaire,
nous ne disons pas vulgaire, Les Basques auront écrit
leur langue comme nous ~~serions~~ ^{serions d'écire} ~~serions~~. Dans
les exemples ci-dessus, sans de demandes soucies
de l'analyse; ceci n'a rien de surprenant, et il
nous semble que cela a dû se passer ainsi pour
toutes les langues; mais que dir de ceux qui ne
perraient dans ces formes verbales qu'un amas
de lettres, qu'un mot sans signification propre,
sans racine!